

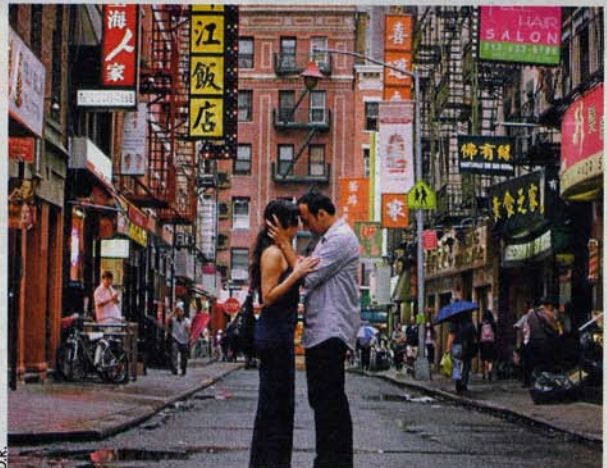


D.R.

“Quai d’Orsay” : un Tavernier hilarant

CINEMED. À 72 ans et 50 films tournés, on aurait cru Bertrand Tavernier blasé, sérieux... Mais ce mercredi 30 octobre, à Cinemed, on découvre un grand gamin avec beaucoup d’humour, qui présente son dernier film, *Quai d’Orsay*, encore très différent des précédents. Une pure comédie politique qui se déroule dans les coulisses du ministère des Affaires étrangères, d’après la BD créée par Christophe Blain et Antonin Baudry. Une succession d’anecdotes hilarantes sur la complexité et la lenteur de l’administration française (mention spéciale au “Chiffre”, service de cryptage obsolète mais encore en service, du fait d’un syndicat impossible à dissoudre...) et sur la manipulation du langage en politique. Au-dessus du lot, le personnage du ministre Alexandre Taillard de Worms – dont le réalisateur jure qu’il n’a aucune espèce de ressemblance avec Dominique de Villepin – incarné par un Thierry Lhermitte enfin de retour dans un rôle comique. Le film est en salles dès cette semaine au cinéma : on vous le conseille.

Julien Darve



D.R.

“Only in New York” : un Woody Allen arabe

CINEMED. Le jury du grand prix (l’Antigone d’or) autour de l’Égyptien Yousri Nasrallah a consacré un autre cinéaste égyptien : Ahmad Abdalla pour son beau et âpre film *Rags and Tatters*. Cinemed n’a peut-être pas récompensé à leur mesure les deux comédies (genre rare dans le cinéma méditerranéen) de la compétition. Même si *L’Arbitro*, bijou sarde, a reçu le Prix du jeune public et *Only in New York*, du Jordanien Ghazi Albuliwi, le Prix du public. Dans la chambre de ce jeune immigré romantique à New York joué par le réalisateur : un poster d’un film de Woody Allen. Et une citation du chef-d’œuvre *Manhattan* : un banc dans la brume près de l’Hudson. Sauf que notre Woody Allen – même désespérance, même humour du diable – est arabe. Et qu’il n’est pas facile de séduire les New-Yorkaises, réputées intraitables, quand on s’appelle Arafat. Le pire arrive quand il tombe amoureux d’une Israélienne. On rit beaucoup. Le film est traversé par une ironie sauvage, radicale sur les pesanteurs religieuses et culturelles. Ainsi, le père d’Arafat : “Je préférerais que mon fils soit homo plutôt qu’il épouse une juive !”

V. H.